

ÉCRITS DE PRISON

DEPUIS LA PRISON
SUD DE LA VILLE
DE MEXICO

LIBERTAD



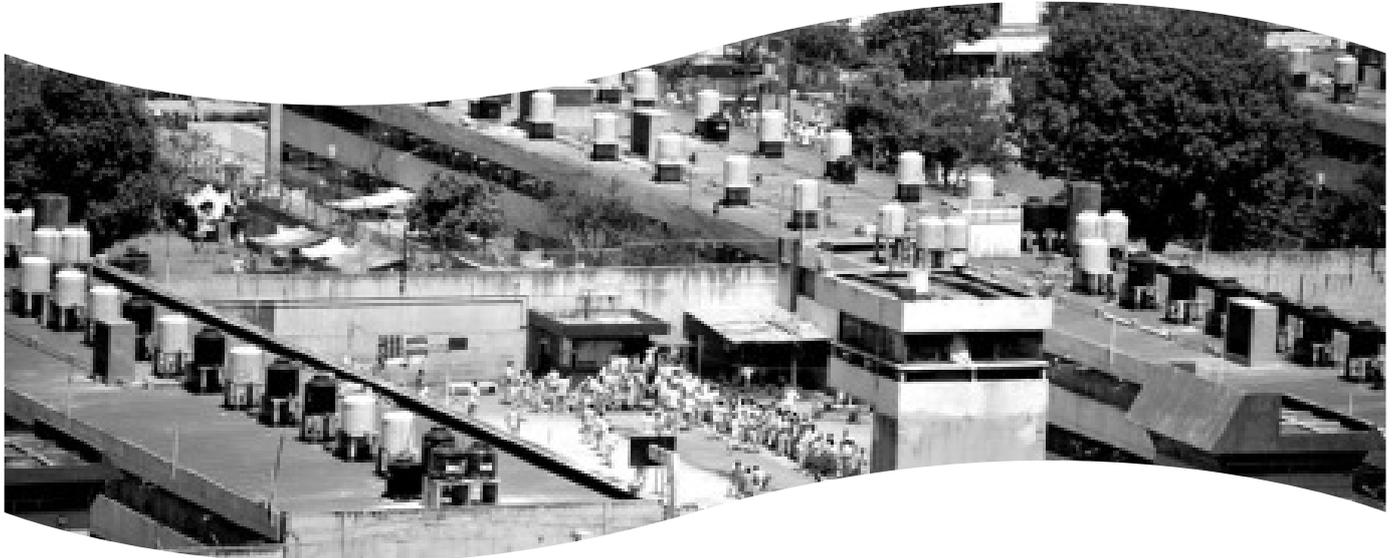
LUIS FERNANDO SOTELO



Luis Fernando Sotelo, étudiant âgé de 20 ans, adhérent à la Sixième Déclaration zapatiste, a été arrêté le 5 novembre 2014 suite aux manifestations et aux actions pour la présentation en vie des 43 étudiants disparus depuis le 26 septembre 2014. Le juge a signifié sa mise en détention préventive pour les délits d'attaques à la paix publique [délit qui est pénalement du même type que le délit de terrorisme] d'attaques aux voies de communication et de dégradations (d'une station de Tramway, d'un distributeur de titres de transport et de caméras de surveillance). Quatre entreprises privées et le gouvernement de la Ville de Mexico, demandent à Sotelo de payer une somme effrayante de 13 millions de pesos, l'équivalent de 685 700 euros de dommages et intérêts. À présent, les avocats solidaires et la famille mènent une lutte acharnée et ardue contre le système judiciaire.

**Aux accros du pouvoir, mais plus à ceux qui ont été
« pourris par ce pouvoir »**

Depuis la prison préventive Sud de la ville de Mexico



Il est de mon devoir de défendre la position que j'ai prise pour résister, que vous le vouliez ou non. Je sais que cela peut paraître difficile, mais je vois que ça l'est uniquement parce que vous ne pouvez négocier mes décisions, ni mes actions.

Alors, que veulent de moi ou de mes proches les gens des partis politiques ? Simplement parce qu'ils ont réussi à obtenir une photo qui virtuellement me rapproche de leur position.

Vraiment ? personne ne se rend compte que je ne me manifeste pas en faveur de la loi d'amnistie ?

Auparavant, j'ai essayé d'être critique, maintenant je veux être direct : je ne veux pas que quiconque, membres de partis politiques ou non, mette la pression ou sollicite la promulgation d'une loi d'amnistie ou de « pardon » pour me libérer. Si vous continuez à le faire, n'espérez de moi que mon désaccord. Et si vous l'obtenez, c'est-à-dire, si réellement il est possible qu'à travers la séparation des pouvoirs - législatif, exécutif, fédéral - on me libère : sachez qu'ils m'auront donné raison de dire que pour la

totalité des organismes instances gouvernementales, une solution réelle et transformatrice ne présente aucun intérêt.

Pourquoi ? puisqu'ils savent dans quel état, ou plutôt, dans quelle situation se trouve la structure de l'État ? On favorise l'instauration de politiques policières, il y a autour de celles-ci des courants de « néo-fascisme » et de « néo-conservatisme ». Et tous veulent oublier comment cela a commencé ? C'est-à-dire qu'ils veulent oublier que déléguer à un juge la vie (ou des vies) est la première erreur ? Oublier que déléguer c'est aliéner ? et plus... Ils veulent encore plus de délégation de responsabilités ?... Plus d'autels pour la politique d'en haut ? Cette politique qui normalise ma séquestration ?

Cela a déjà été dit et je l'assume : si je voulais m'asseoir pour parler (ou si quelqu'un le faisait à ma place...) je le ferais par mes propres moyens. Mais en attendant, la position merdique de parler à ma place, me « représente » déjà comme une image du désespoir.

C'est pourri de dire que la seule chose que je veuille soit sortir de prison. J'ai confiance en la défense juridique (qui est menée par de vrais compagnons), j'ai complètement confiance dans la stratégie qui consiste à épuiser toutes les voies [juridiques] possibles. C'est pour cela que je ne vais pas favoriser la paresse de véritables parasites sociaux, qu'ils soient députés ou ministres. Si leur « travail » est de me libérer, qu'ils arrêtent d'empêcher ma libération. Que les premiers cessent de chercher ma famille et mes compagnon-ne-s ? Et les seconds, qu'ils n'essaient pas de nous tromper : nous savons qui tire les ficelles de la répression, nous savons que si la volonté de me libérer existe, elle se concrétisera par la pression des personnes solidaires, de compagnons réels, et cette volonté sera due à l'existence de ces personnes et parce que la vérité et la raison seront de mon côté.

Assez de spéculation sur la « cause » des prisonniers !

Je ne vais pas me prêter au jeu de la mode ou de la conjoncture. Personne, membre d'un parti ou d'un gouvernement ne se préoccupe de moi. La preuve en est que cela fait 2 ans que je suis en prison accusé, et maintenant même plus cela, de quelque chose que je n'ai pas fait, parce que je suis considéré comme un ennemi de l'ordre répressif, parce que je suis de trop à cause de mes idées dans un monde pratique gouverné par la finance, parce que je n'ai pas honte mais que j'ai beaucoup de dignité. Arrêtez d'utiliser mon image pour vos « télé-novela » du système. Et si je ne me suis pas vendu, si je ne me suis rendu, si je n'ai pas renoncé, c'est parce que je ne suis pas comme vous. Je ne veux pas que vous vous battiez pour moi, je sais très bien que vous vous battez contre moi - parce que vous savez que je ne suis pas de votre famille.

Arrêtez de chercher ma famille et arrêtez de vous prononcer pour une sortie politique de la prison, faible ou feinte. Comprenez que votre conception du droit n'envie en rien la conception qu'en a , n'importe quel policier, dont le travail est de frapper le faible ou celui qui est différent... Vous êtes les complices et les co-auteurs de cette expérimentation de vie sociale.

C'est pour cela que je déclare :

Alejandro Lugo, Rosa Isela Martínez, Luna Flores et Francisco Estrada NE SONT PAS mes compagnons. Ils mettent la pression, proposent et appuient l'élaboration d'une loi d'amnistie en faisant semblant de se préoccuper pour ma libération. Et, concernant la campagne pour ma libération, ils ne font que mentir et harceler ma famille et mes compagnon-ne-s pour qu'ils assistent à des réunions qui n'ont aucun sens (meeting « pro-amnistie », interview, etc.) malgré le fait que j'ai clairement donné mon point de vue sur l'amnistie.

Rosa Isela a submergé d'appels téléphonique une compagne de la campagne [Ndt : pour la libération de Fernando Sotelo]. Elle voulait qu'elle participe avec ma mère à une réunion, à base de mensonges, disant à ma mère que le collectif de la campagne pour ma libération était au courant de la dite réunion et mentant à la compagne en lui disant que ma mère était déjà présente à la réunion.

Luna Flores : Tu te vantes de dire que tu me rends visite pour gagner des « like » ou des amis ?

Alejandro Lugo et Francisco Estrada, arrêtez de supplanter ma parole... ou au moins, Avez-vous lu ma dernière lettre où je parle de votre foutue amnistie ?

Mort à leur système d'oppression !

5 Novembre 2016



Lettre après un an de détention

À toutes et à tous :

Aujourd'hui, 5 novembre 2015 cela fait un an que je suis en détention, une année entière que je suis séquestré, n'étant plus libre comme avant... Un an aussi à résister face à la procédure légale que met en place la structure étatique, face à la politique de l'exécutif de la ville de Mexico qui réprime toutes les voix qui osent dire « Ya Basta ! » et défient de tous cotés la logique néolibérale, moteur de l'administration comme forme de gouvernement.

Je désire signaler que si les policiers, le ministère public et le juge impliqués dans le spectacle légal ont prétendu me casser (en enfermant mon corps) pour qu'éventuellement je réfléchisse à la « JUSTICE » grâce à laquelle ils prétendent résoudre les problèmes sociaux, ils ont oublié quelques détails.

Avant tout, à présent, je suis pleinement conscient de la pourriture dans laquelle se trouve le discours juridique qui prétend parler d'égalité : leurs prisons génèrent une inégalité plus grande que celle qu'ils prétendent corriger par l'intervention de la police. Car la police n'est pas là pour veiller sur le bien-être des personnes mais pour protéger les propriétés de leurs maîtres, comme des chiens de garde qui obéissent aux intérêts des seigneurs de l'argent.

Après viendra le ministère public, si désireux de me voir loger dans leur prison qu'il se moque du pacte social et de la séparation des pouvoirs pour continuer à obéir et se plier à la bureaucratie bourgeoise parasitaire qui dicte le code pénal, comme ceux qui préparent la guerre sociale contre ceux d'en bas, dont :

- les manifestants (violents ou pas)
- les jeunes
- les indigènes, peuples et organisations

- les résistants : CHE*, femmes qui se confrontent à la violence systématique et machiste, communautés autonomes et rebelles

- Zarco et violeta**

Désespérés à l'idée que quelqu'un puisse mettre en échec ceux qui exercent aujourd'hui la « justice », ils sont surpris de ce que nous ne demandons pas la permission pour dire et être ce que nous sommes.

Pour finir, je veux vous dire que je suis heureux de ne pas faire partie de la crapulerie « judiciaire » qui gère les parcelles du capitalisme appelées jugements. Je dénonce la complicité des fonctionnaires tel le juge qui traite de mon cas ; je me moque de leur ridicule et de leur cynisme quand il s'agit de me trouver coupable.

N'ayant pas de preuve directe...(vidéos ou témoins) j'aimerais bien voir s'il reste à ces seigneurs de la justice bourgeoise encore de la vergogne ou, au contraire, s'ils continueront à s'en mettre plein les poches en faisant d'autres discours sur la bonne conscience et les merveilles d'un monde qui marche sur la tête.

Ce qui ne manque plus : les volontés se rencontrent pour dire « Ya basta ! » y en a marre d'une paix sociale par la gente parasitaire ! Il n'y a jamais eu de paix parce qu'il n'y a jamais eu de justice. Le cirque dont les capitalistes ont besoin pour rire est soutenu par la peur qu'ils inspirent (peur qui diminue à chaque fois).

Feu aux prisons !

Dehors tous les prisonniers ! Dehors les prisonniers politiques !

Pour la vie et la résistance ! Santé et force pour tous et toutes !

Luis Fernando Sotelo Zambrano

**CHE (Auditorio Ernesto "Che" Guevara) fait référence à un amphithéâtre appartenant à l'Université Autonome du Mexique (UNAM) occupé depuis 14 ans, où de nombreuses activités politiques et culturelles ont lieu de façon indépendante du rectorat et de l'institution universitaire.*

*** Zarco et violeta: commissariats de police où Sotelo a passé quelques jours en garde à vue.*



Lettre de Luis Fernando Sotelo depuis la Prison Sud de la Ville de México, 24 octobre 2015

Avant tout, bien des salutations et amitiés à toutes et tous (pour vos luttes).

Je suis un prisonnier du D.F, (capitale du Mexique) conséquence des lois ambiguës manigancées, des lois capitalistes quoi, comme le sont par exemple, tout particulièrement les qualifications des délits, attaques sur la voie publique, dommages à la propriété privée et attaques à la paix publique.

Sous les projecteurs, ceux d'en haut et leurs gouvernements disent qu'ils combattent l'insécurité et le crime ! Mais il est évident qu'en réalité ce n'est qu'un discours et que la seule chose qu'ils combattent vraiment c'est l'insécurité de leurs profits et que chaque parcelle capitaliste est une incitation au crime.

Je suis un individu réprimé par la bureaucratie, les institutions pénitentiaires et celles de la « justice ». Rien que cette situation fait partie de l'organisation dans la logique néolibérale, à laquelle il faut ajouter les politiques



d'en haut sans distinction de couleurs [de partis].

Ils se mettent au service des capitalistes par compromission ou omission, en légiférant pour punir ceux qui portent atteinte à la propriété (comme si on pouvait porter atteinte à une chose morte) ; compromission, lorsqu'ils rendent la « justice » ; lorsque la majorité des prisonniers n'est plus qu'une caution, une réparation économique, c'est à dire un butin de guerre pour les juges, les mps -



ministères publics, les policiers, les gardiens de prison... ; omission, lorsqu'ils ignorent les lois qui devraient te mettre à l'abri de la corruption des fonctionnaires publics. En réalité il n'y a pas besoin d'être organisés dans la lutte pour vivre la répression dans sa chair propre. Tous les prisonniers (c'est à dire ceux qui « tombent » en prison sous diverses qualifications, vol, lésions, etc., etc.) sont réprimés et on leur applique les règles de l'exploitation et du mépris.

Ici, on entend, plus ou moins fréquemment, sur un ton sentencieux du « haut de leur autoritarisme », « ce n'est pas moi qui t'ai conduit ici » ou « je ne t'ai pas demandé de venir ». Évidemment ceux qui prononcent ce genre de phrases (les gardiens ou les « porte-clefs ») le font pour se laver les mains et le visage de la honte. Pour moi, cela signifie juste qu'ils ne sont pas la totalité de la structure de l'état, tout au plus ils en sont une pierre angulaire. En fait qu'ils soient tout ou partie, leur version actuelle est répressive (policière) et autoritaire (radical) car leur but principal est de créer une société sur un mode carcéral.

Tout ce qui sort des limites de la démocratie officielle (électorale) et des lois de l'exploitation par les puissants doit être méprisé, criminalisé et réprimé, condamné...

Ceux d'en haut ont aussi utilisé le discours de la transition, du changement

et en effet tout change, non pour le bien de la majorité, ni pour le bien de ceux qui ont besoin de prendre le changement entre leurs mains. Mais ce qui surgit c'est la Révolte, parce que ce monde est tellement étroit pour la vie qu'ils ont beau en changer les couleurs, jusqu'à faire naître de « nouvelles illusions » mais selon moi, tant que l'on continuera à vouloir transformer le monde (pour l'améliorer) et pour la majorité avec les mêmes moyens, les mêmes types d'organisations qui servent à tuer, faire disparaître, faire taire, emprisonner et désunir les peuples je crois que l'on ne fera que reculer. Tout au plus, avec cette logique on encourage l'oubli du mal fait à ceux d'en bas depuis ces espaces que sont les partis.

Et l'histoire quotidienne (pas l'histoire officielle) nous apprend qu'en « oubliant » on vit dans un autre temps qui n'est pas celui du présent pour AGIR ni même celui du futur pour RÊVER.

A tou-te-s ceux et celles qui m'écoutent (et me lisent) n'oubliez pas la douleur et la tristesse de voir et vivre dans un monde globalisé par le capital. Nombreux et nombreuses sont héritier-e-s de la résistance contre le pillage, pour ceux d'en haut, les puissants, il n'y aura pas de butin du pillage tant que nous n'oublierons pas.. Il est bon parfois de se demander d'où je viens ? Où je vais ? Qu'est-ce que je fais ici ?

Pour ma part, j'essaie de nourrir ma réflexion aussi bien par vos encouragements que par votre critique, non pas parce que j'assume le rôle unique de « l'opinologue » mais parce que je crois que mes paroles font écho aux vôtres, pour que fleurisse le dialogue. Un dialogue entre ceux qui marchent contre la réalité.

Plusieurs héritiers sont des résistants au mépris, certains ont été criminalisés (comme moi) mais n'oublions pas que

parmi nos rêves il y a celui de vouloir cesser de croire en cette « normalité » qui nous sépare, nous exclut et nous isole. C'est dans des espaces comme ceux-là que je sens la rupture avec cet ordre survalorisé par les personnes aliénées par l'argent et l'exploitation, parfois ils pourraient même aller jusqu'à nous inviter à notre propre exploitation. Parce qu'aujourd'hui, c'est relativement plus agréable, parce qu'avec moins de travail je pourrais avoir accès à plus de produits à consommer que je n'en avais hier. Mais ne nous trompons pas, ce ne serait pas pour notre vie ni au service d'une vie bien remplie mais ce serait pour et au service du capital.

Je remercie vivement le temps qui m'est donné pour développer mon flot ou mes parenthèses sur ma façon de voir (c'est vous qui en déciderez) puisqu'en fin de compte, je le fais pour partager, malgré la répression que je dois affronter de face, c'est à dire en prison, et parce que je veux continuer à analyser et à exercer la résistance contre celle-ci. C'est pour cela que dans la mesure du possible et de vos réponses j'aimerais en savoir plus sur comment vous résistez, comment vous voyez la résistance et le combat contre ceux qui soutiennent l'époque néolibérale par le pouvoir ; en savoir plus sur vos luttes, sur vos prisonniers, sur vos réflexions.

C'est tout en ce qui concerne ma parole dans cet espace, je vous souhaite une bonne journée et surtout les fruits de vos efforts individuels et collectifs pour être présents et organisés.

Rage et haine contre la prison (la sociale et la cage) !

Vie et Liberté pour toutes et tous !

Avec tendresse, à la prochaine

Luis Fernando Sotelo Zambrano

**Lettre de Luis Fernando Sotelo depuis la Prison Sud de la Ville de Mexico
14 octobre 2015**

En guise de mise en commun à partager :

Alors qu'aujourd'hui l'État dans sa forme matérielle (son personnel et ses bureaux) contribue au spectacle de « JUSTICE », une audience se tient pour me donner un espace en guise de réponse (application de peine) ... bien que je n'aie pas à me soumettre (justifier) aux moyens (de « moyens » et « fin ») en dehors des tribunaux car ce que ce dernier aimerait entendre de ma bouche c'est que je suis coupable d'être délinquant. Cependant et comme conséquence de mon refus de participer à leurs accusations forgées et préfabriquées à mon encontre, je tiens à signaler que pour moi, ce tribunal représente une pierre angulaire (la plus visible de l'édifice) de la répression en ville, s'agissant, de fait, d'un moyen « a priori » de consensus social.

La distribution de la justice comme moyen de contenir la violence non officielle (celle qui n'est pas capitaliste) n'est, selon mon expérience empirique, qu'un marché supplémentaire, un autre marché de consommation (relativement) à la portée de la majorité dépendant du niveau d'assistanat aux inégalités... C'est pour cela que demander justice à ces tribunaux n'est pas une revendication d'un quelconque droit humain (« qui serait toujours respecté »), mais ce serait revendiquer la domination des choses (bureaucratie, capital, pouvoir, autorité) sur les humain-e-s.

Au contraire, en portant ce « regard » deux chemins pourraient alors surgir, celui de continuer à donner toujours plus de pouvoir et moyens à l'État (avec des votes, des opinions, des juges ou

avec des policiers) pour rêver à un réformisme qui amputerait encore le mal qu'ils nous font (notre douleur) ou un autre qui serait celui de s'armer pour combattre l'irrationalité de leur domination.

Je remercie solidairement et salue avec respect qui a écouté ou a bien voulu écouter ma parole ; avec humilité mais avec beaucoup de joie je laisse cette petite contribution à partager.

La répression est un phénomène qui souvent se transforme dans la pensée des personnes (disons des prisonnier-e-s) en quelque chose d'abstrait, peut-être un peu comme on transforme l'exploitation pour être plus supportable. La vérité c'est que c'est la répression elle-même qui nous maintient immobiles dans ce même système de pensée.

Nous ne luttons pas pour des chefs, nous ne le faisons pas pour faire de la politique, la politique si c'est un travail rémunéré nous dégoûte, la politique n'est qu'un aspect de la vie, qui attend encore d'être libéré au niveau individuel et collectif, parce que nous luttons non pour un morceau de vie mais pour la vie, pour l'autodétermination et la liberté.

Luis Fernando Sotelo Zambrano



Lettre de Luis Fernando Sotelo depuis la Prison Sud de la Ville de México 4 Octobre 2015.

Aux compas solidaires :

Tout d'abord un salut très respectueux pour vos luttes de résistance, je suis très heureux de la dynamique qui se crée à partir de la mise en commun de ma parole..

Depuis mon emprisonnement, je regarde le monde à travers les lunettes de la rage, de la douleur, de l'indignation, la prétendue garantie d'une vie plus ou moins « digne » à l'intérieur du capitalisme (et bien sûr ce n'est pas seulement depuis que je suis enfermé). Une rage, une douleur, une indignation tellement banales comme est devenu banal (expérience de tous les jours) ce crime appelé capitalisme. Et c'est là que ma rage et mon indignation marchent et qu'elles rencontrent la solidarité et la résistance tout au long de ces presque 11 mois sans oublier ces douleurs qui sont mes sœurs.

Je considère la systématisation de la société comme cause des inégalités, pour autant que la classe politique feigne d'ignorer la dégradation subie par toutes

et tous les individus de la société... Enfin, si nous ne nous basons que sur « les objectifs de vie » promus par la mentalité bourgeoise et sa condition matérielle, jamais au grand jamais nous ne parviendrons à nous émanciper des erreurs du passé ; il vaut mieux parier que les luttes anti capitalistes se poursuivront avec conscience, critique et beaucoup de joie ; c'est sur ce terrain- là que je grandis.

(Awww! jeje).

Saluts et amitiés rebelles à:

La Red vs la Represión, La Sexta, La Sexta Barcelona, Okupa Che, La Cruz Negra, Les Trois Passants, La Cabra Libertaria, La Comunidad de San Francisco Xochicuahutla, La Comunidad Nahua de San Pedro Tlanixco, Radio Regeneración, FPFVI-UNOPII, Los Brújulos, Los Cafetos, Pan tierra y Libertad, CCH Vallejo.

Luis Fernando Sotelo Zambrano

Lettre de Luis Fernando Sotelo depuis la Prison Sud de la Ville de México 18 juillet 2015.

Tout d'abord, je vais commencer par saluer mes compagnons et mes compagnonnes, mais également ceux et celles qui ne le sont pas ; bonjour et merci pour votre temps. On m'a invité à parler de ce que je vois : de ce que je vois ici où je me trouve, en espérant que ce que je dis (ces idées) puisse servir de graines. J'espère que ce que je vais vous dire ne sera pas perçu comme des mots vides mais comme des paroles qui puissent être utiles dans différents espaces.

Bon, le livre « La pensée critique face à l'hydre capitaliste » (El Pensamiento Crítico frente a la Hidra Capitalista) je l'ai lu de mardi à vendredi . A cause du peu de temps dont je dispose, je ne sais pas si je pourrais transmettre l'essentiel ; si ce n'était pas le cas, je veux partager avec vous qu'il s'agit d'un message parmi d'autres et non du seul message que je pourrais envoyer sous forme de lettre publique.

A propos de la géographie où je vis actuellement

Sans que cela soit une évidence ou un fait accompli, je veux partager avec vous ma vision de notre société, comment elle bouge, se reproduit et prend forme en ses fondements qui, pour l'essentiel à travers le monde, s'appellent capitalisme. Ces fondements génèrent des problèmes essentiels dans notre « société ». L'un d'entre eux est que les personnes produisent de manière isolée leurs outils ou moyens.

Au niveau de la société et du terrain, la société se polarise. C'est-à-dire, qu'il y a deux types de personnes : ceux qui ont l'argent et qui commandent, et les autres, ceux qui travaillent pour les premiers. Et ces derniers collaborent sans se poser de question, par convenance, par ignorance ou parce qu'ils préfèrent l'ignorer parce

que l'existence quotidienne elle-même est très souvent insupportable, crue ou moche à tel point que l'on se demande si ce n'est pas une conspiration. Mais cette fois-ci, il est nécessaire, si l'on veut sortir de l'immobilité, de se poser la question : Pourquoi je vis dans cette situation ?

Revenant sur comment est configurée la société, je ne peux que penser que « ce n'est pas une situation isolée ». La manière dont les institutions font les choses doit répondre à une logique, qui actuellement répond à l'économie qui domine le monde. Les bénéfiques au-dessus de la vie. L'ordre au-dessus de la dignité. La paix et la vie de ceux qui même s'il ne le veulent pas, donnent leur vie ou vivent au profit du nouvel ordre : l'ordre capitaliste.

Bon, j'espère qu'il n'est pas trop tard pour me présenter. Je suis Luis et cela fait huit mois que je suis prisonnier ; je pense que ma situation dépend aussi de comment tourne la société et comment fonctionne le capitalisme. Laissez-moi vous dire pourquoi je pense cela ; avant cela, je veux signaler que les responsables de ce que je vis sont les administrations gouvernementales. A cause d'elles, plus que prisonnier, j'affirme être séquestré. Mes preneurs d'otage évitent de le présenter ainsi ; ce qu'ils font, c'est de le présenter comme une procédure judiciaire, pour, selon eux, faire appliquer la justice.

Ici la question - pourquoi alors, s'il s'agit de justice est-elle sélective ? - vient d'en haut, de ceux qui nous vendent le « progrès ».

Cette justice vient des mêmes cercles politiques qui manipulent les lois pour dire « nous sommes sur le bon chemin »

mais en réalité ils administrent le pillage, le mépris, la répression et l'exploitation.

Parce que tout ce dont je parle ne m'affecte pas seulement moi personnellement, et de la même façon que je vois les choses, d'autres aussi les voit comme moi. Ce ne sont pas non plus des choses aussi isolées que l'on pourrait croire... Parce que bon, pour certains et certaines d'entre vous, vous êtes déjà organisés et je me rends compte de la portée que cela constitue, et selon moi s'organiser est la première des choses.

Depuis que j'y pense - Bon, je suis prisonnier, et maintenant ? Je ne peux pas faire comme si je ne connaissais pas la réponse. Il est très facile d'assembler le puzzle de la réalité, la regarder ou l'analyser pourvu qu'on le veuille bien. C'est évident qu'actuellement nous ne décidons pas tous comment devrait être la société, c'est pour cela qu'il est important de retrouver une organisation.

Et oui, cela peut être répétitif, mais si je ne vois pas ce qu'il y a de commun entre moi et les autres prisonniers, c'est-à-dire la corruption, l'oubli et la solitude qui se cachent derrière la procédure légale, alors oui je pourrai faire semblant de voir et ne rien voir.

Corruption parce que on sait que l'on peut sortir en payant le juge ou le MP (Ministère Public) pour qu'ils arrêtent de t'emmerder...

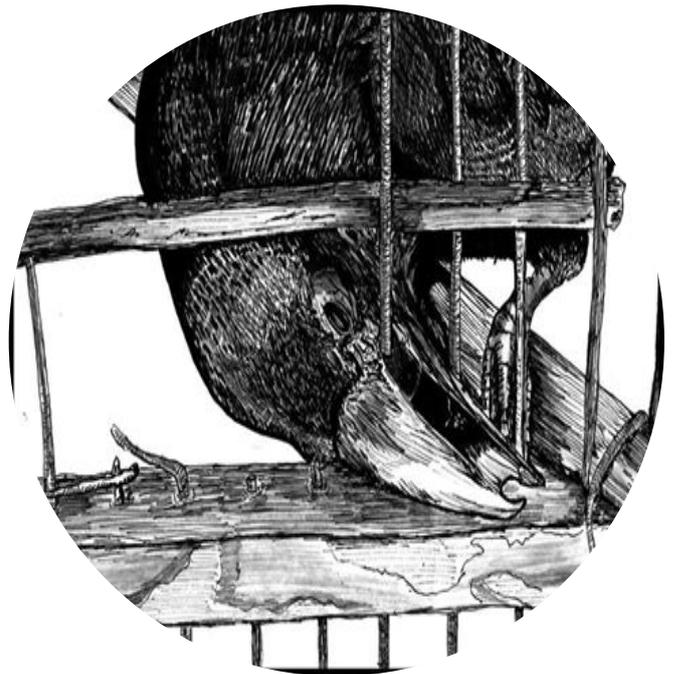
Solitude, parce que pour tous les fonctionnaires impliqués, policiers, MP [Ministère Public], juges, techniciens, gardiens, le procès n'est que la justification de leurs salaires et donc ils ne se préoccupent pas de la justice mais plutôt de continuer à se faire grassement payer pour leur prétendu « travail ».

De mon point de vue c'est ainsi parce que, dans le capitalisme, le pouvoir

judiciaire ne sert pas à régler les problèmes sinon à les contenir. Dans son code pénal, il est écrit que la prison a pour objectif la réhabilitation du condamné au moyen d'un type de traitement pénitentiaire. Mensonges et encore plus de mensonges pour justifier qu'ils volent à quelqu'un sa vie, son temps et ses relations.

Peut-être que je ne questionnerais pas la manière dont « ils appliquent la loi » ou sa propre nature si je n'étais pas prisonnier.

Et je critique aussi cette partie : en effet la plupart du temps ceux d'en haut (gouvernements et riches) font des lois pour maintenir, comme ils le disent, l'économie, la politique ou quoi que ce soit, en ordre.



Et le peuple parfois l'ignore parce qu'abruti ou distrait, il oublie ce qu'ils étaient en train de faire : Vendre la patrie ! C'est à dire la terre, ceux qui travaillent, leur culture, leur histoire et beaucoup d'autres choses. Ne vous trompez pas sur ce que je dis , je ne suis pas en train de dire avec d'autres mots que je suis un patriote et je ne le prétendrai pas pour gagner en sympathie.

A propos de ce qui fait mal mais aussi réveille

Des résistances naissent pour diverses raisons face à la logique de la globalisation-néolibérale-capitaliste et il y a aussi de la répression; mais je vois qu'il est nécessaire de voir où on prétend aller. Organiser une autre société est très loin de nous, mais elle le sera encore plus si nous ne nous préoccupons pas du comment. Effectivement cette société fonctionne déjà, si excluante et si éphémère dans ses accords qui, à mon avis, n'ont ni les arguments ni la force pour contre-attaquer la pensée critique face à l'hydre capitaliste. Mais ce scénario, dans lequel la résistance à ce monde a un espoir, est uniquement formé par d'autres relations telles que la solidarité.

Enfin, je souhaite partager avec vous que ce que je dis de la solidarité est vérifiable. Se voir depuis l'intérieur et aussi se demander d'où on vient, vers où on chemine et avec qui, va définir la solidarité. Bien, en vérité tout le monde peut le vérifier dans ses propres espaces. Je l'ai vu parce qu'on résiste aussi par engagement éthique en voyant d'autres luttes.

Pardonnez-moi si à nouveau je me dirige vers vous avec des idées partielles et sans relation. J'ai du mal, après avoir lu le livre, à poser comme un fait accompli qu'en s'organisant on répond à la question : et maintenant ?

Merci pour votre attention.

Luis Fernando Sotelo Zambrano

Prisonniers politiques Liberté !

(Participation du compagnon lu par sa mère, Mme Celia Zambrano)

**La pensée critique face à l'hydre capitaliste » est le titre d'un séminaire convoqué par les zapatistes du 3 au 9 mai 2015.*



UN APPEL NATIONAL ET INTERNATIONAL À LA SOLIDARITÉ A ÉTÉ LANCÉ, ENTRE AUTRES PAR LE RÉSEAU CONTRE LA RÉPRESSION ET POUR LA SOLIDARITÉ ET LA CROIX NOIRE ANARCHISTE DE MEXICO. PARMI LES PROPOSITIONS FIGURE LE LANCÉMENT D'UNE CAMPAGNE D'ENVOI DE LETTRES SOLIDAIRES POUR FERNANDO SOTELO.

- LES LETTRES ET MOTS DE SOUTIEN PEUVENT ÊTRE ENVOYÉ-ES À L'ADRESSE :
FERNANDOSOTELOLIBRE@RISEUP.NET.**
- L'AUTRE POSSIBILITÉ EST D'ENVOYER DES LETTRES DE SOUTIEN EXIGEANT LA LIBERTÉ DU COMPAGNON AUX AMBASSADES ET CONSULATS DU MEXIQUE DANS D'AUTRES PAYS.**
- UNE CAMPAGNE GRAPHIQUE A ÉGALEMENT ÉTÉ LANCÉE AFIN D'EXIGER LA LIBERTÉ DE FERNANDO SOTELO, SOIT PAR L'ÉLABORATION DE BANDEROLES, GRAFFITIS, COLLAGES DANS DES LIEUX PUBLICS, OU PAR LA RÉALISATION/CRÉATION D'AFFICHES EN SOLIDARITÉ AVEC LUIS FER. ENVOYER LES PHOTOS ET/OU LES IMAGES D'AFFICHES, ACTIONS... À :
FERNANDOSOTELOLIBRE@RISEUP.NET**

LIBERTAD



Presentación con vida de los
43 normalistas de Ayotzinapa

LUIS FERNANDO SOTELO
Pres@s politic@s libertad
Adherentes a la Sexta Barcelona

@Luis Fernando ¡LIBRE! / luisfernandolibre@hotmail.com

Sonidero Santocho Antifa
Toque Bulanga
Son Solidaridad (cecos)
Taller del Sur

Baile Solidario

LIBERTAD

a Luis Fernando Sotelo

19 de junio,
17:00 a 23:00 Hrs.
\$40.00

Local del SITUAM
Calzada de Tlalpan 1036
Col. Nativitas • Metro Nativitas
Dirección Centro



presos políticos libertad



abajo los
muros de las
prisiones

**libertad a
Luis Fernando Sotelo.**

@ Luis Fernando ¡LIBRE!
luisfernandolibre@hotmail.com

LIBERTAD PARA

LUIS FERNANDO SOTELO ZAMBRANO



Libertad sin condenaciones

"A todos y todas que me oyen y leen no olviden el dolor y la tristeza de ver y vivir en el mundo globalizado por el capital. Muchos son herederos de la resistencia al despojo, para los de arriba, los poderosos no había botín del despojo mientras no olvidemos... porque a veces es bueno preguntarse ¿De dónde vengo? ¡A dónde voy? ¿Que hago aquí?"

Luis Fernando Sotelo

<http://www.abajolosmuros.org> Contacto : fernandosotelolibre@riseup.net

LIBERTAD

A LUIS FERNANDO SOTELO

Estudiante de prepa 6 de la UNAM
Adherente a la Sexta
Miembro de la Cooperativa Ik'otik
y de la Red vs. Represión.
Hijo, hermano y compañero solidario

DETENIDO EL 5 DE NOVIEMBRE 2014 POR PARTICIPAR EN LAS JORNADAS DE SOLIDARIDAD CON AYOTZINAPA

**¡La solidaridad es un arma contra el poder!
¡A defender la vida y organizar la rabia!
¡SI TOCAN A UNX NOS TOCAN A TODXS!**

Contacto: Fb. Luis Fernando Sotelo ¡LIBRE!
luisfernandolibre@hotmail.com




¡LIBERTAD A LUIS FERNANDO SOTELO!

ESTUDIANTE DE LA PREPA 6 UNAM,
ADHERENTE A LA SEXTA DSL,
INTEGRANTE DE LA COOPERATIVA IKOTIK,
Y DE LA RED CONTRA LA REPRESION,
HIJO, HERMANO Y COMPAÑERO SOLIDARIO.

DETENIDO EL 5 DE NOV. DEL 2014,
DENTRO DE LA 3RA JORNADA
DE SOLIDARIDAD CON AYOTZINAPA.

LA SOLIDARIDAD ES UNA ARMA CONTRA EL PODER!
¡A DEFENDER LA VIDA Y ORGANIZAR LA RABIA!
¡SI TOCAN A UNX, NOS TOCAN A TODXS!

Fb: Luis Fernando Sotelo ¡LIBRE! luisfer



Libertad inmediata a Luis Fernando Sotelo

ESTUDIANTE DE PREPA 6,
ADHERENTE A LA SEXTA DECLARACIÓN DE LA SELVA LACANDONA,
HIJO, HERMANO, COMPAÑERO

DETENIDO EL 5 DE NOVIEMBRE POR LA POLICÍA DEL DF

Fb: Luis Fernando Sotelo ¡LIBRE! luisfernandolibre@hotmail.com



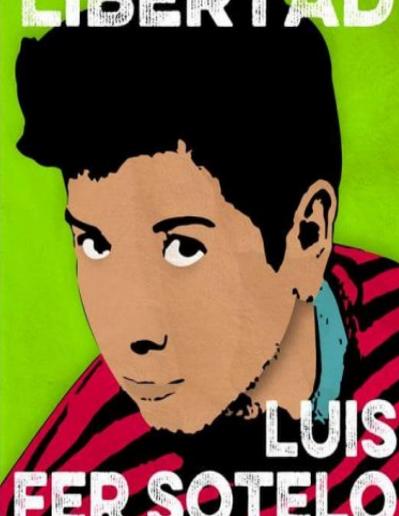
Luis Fernando LIBRE

¡presos de la guerra social a la calle!



LIBERTAD

LUIS FER SOTELO ZAMBRANO



**Depuis la prison préventive Sud de la ville de Mexico
(lettre publique, 9 avril 2016*)**

Bonjour, compagnones et compagnons solidaires de Caracol Solidario, du Groupe Proudhon, du Resto Trottoir, des trois passants :

Je m'étais précédemment engagé à vous écrire, il me semble honnête de m'excuser. L'information que je souhaitais partager avec vous quand je vous ai dit que je vous écrirais concernait la vie quotidienne. Mais après une punition imposée par les autorités du Conseil Technique Interdisciplinaire - organe administratif de la prison - et suite à notre contestation (articles dans la presse et recours en révision), ils nous proposent maintenant d'avoir des activités comme du sport, la tenue d'un séminaire de philosophie avec un autre compagnon, le Dr. Felix Hoyo, ou encore la participation à un cinéclub.

Ce qui est en train de se passer est ce qui se passe au niveau de beaucoup de processus d'organisations et de luttes : l'autorité en place essaie de réduire les autonomies. Je pense qu'avec deux compagnons je pourrais réaliser certains projets. Et cela bien que les autorités nous surveillent particulièrement et nous traitent différemment de la majorité de la population (carcérale).

Mais nous voyons que le problème est l'imposition - de quoi ? D'une exploitation subie. La corruption de la loi et de l'ordre est soutenue par les structures même du pouvoir en place.

Nous, avec nos petits efforts, nous avons dû commencer par ne pas oublier. En effet, bien qu'aujourd'hui ils nous traitent mieux ou simplement avec plus de respect (sachant que les puissants aussi ont peur), nous savons que les « concessions du pouvoir » ne sont que des moqueries pour nos rêves et nos dignités.

Cependant nous nous félicitons et nous apprenons à nous développer avec d'autres compagnons prisonniers d'une autre façon - sans autorisation - et sans matériel : tables, télévisions, salles, chaises, ballons de l'institution - c'est plus ou moins un plan sans concession. Nous savons que la logistique fait défaut à nos projets mais nous ne voyons pas pourquoi nous devrions mettre en place un scénario de conciliation avec ceux qui sont responsables de l'injustice carcérale...

C'est ainsi que je partage avec les
prisonniers la routine.
En attendant qu'un jour nous soyons
toutes et tous libres.
Luttant tous les jours avec l'ennemi
numéro un : soi-même.

PS : Ma situation juridique, telle que je la vois depuis ma perspective, laisse penser que le procès sert à justifier l'insoutenable (une prise d'otage de ma vie). Avec le climat de la politique d'en haut, on voit que la pantomime - démocratie s'intéresse plus à ses poches pleines d'argent qu'à la participation de tous.

Ma liberté n'a pas de prix, mais elle a une grande valeur et beaucoup de gens luttent pour la même chose : pas uniquement pour ma liberté mais, à travers elle, pour la liberté qui nous appartient à toutes et tous. Cette liberté autonome digne et rebelle que nous apprenons à semer mais aussi à récupérer des mains de l'opresseur. Je suis content de votre soutien, compas.

Et savoir que la libération des prisonnier-e-s quelles qu'ils/elles soient fait partie du projet que l'on nomme liberté m'incite à être heureux.

Luis Fernando Sotelo Zambrano

* Lettre envoyée pour la Journée de Solidarité avec les prisonnier-e-s en lutte au Mexique organisée à Besançon le 9 avril 2016.

+
**d'Infos en
espagnol:**

Croix Noire Anarchiste de Mexico:
<http://www.abajolosmuros.org>
Le Réseau contre la Répression et pour la
Solidarité : <http://www.redcontralarepresion.org>
Pour écrire une lettre à Fer Sotelo :
fernandosotelolibre@riseup.net

+ **d'Infos en français:**

Les trois passants: <https://liberonsles.wordpress.com>

Traductions : Amparo
et les trois passants
Corrections: Val et Sophie

**ABAJO LOS
MUROS !**